

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 6, Lamentations 3 : 1-16

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 6, Lamentations 3:1-16.

Nous arrivons maintenant au chapitre trois des Lamentations.

Nous allons seulement étudier les versets 1 à 16 à ce stade, mais il est utile de parcourir le chapitre dans son ensemble et d'examiner sa complexité en termes de ses différentes parties. Je prends les versets un à 16 comme un témoignage, un témoignage du mentor, et il rapporte une lamentation de prière liée à la culpabilité, une lamentation individuelle qu'il avait lui-même priée à une occasion antérieure. Et puis, aux versets 17 à 24, il continue en réfléchissant personnellement à cette lamentation qu'il vient de répéter, aux leçons qu'il a apprises ; il donne les leçons qu'il a apprises, et il parle surtout en termes d'espoir.

Puis, aux pages 25 à 49, il passe à ce que nous pourrions appeler un sermon. Il donne un enseignement théologique général qui intègre d'une part une mauvaise expérience et d'autre part une attente de bien. Il passe aux pages 40 à 41 à un appel à la congrégation pour une prière pénitentielle dans laquelle elle doit s'engager.

Puis, aux pages 42 à 47, il propose un modèle de prière à leur suggestion, le genre de prière qu'ils pourraient se donner eux-mêmes. Vers la fin, aux pages 48 à 51, il livre ses réactions émotionnelles personnelles d'empathie envers la congrégation qui souffre. Enfin, de 52 à 66, il donne un autre témoignage, maintenant un témoignage basé sur des griefs, une autre plainte de prière individuelle, mais basée sur des griefs mais incluant beaucoup d'espoir.

Voilà donc un aperçu du chapitre trois, et nous examinerons uniquement les versets un à 16 à ce stade particulier. Mais il faut penser plus généralement à Lamentations 3 à mesure que nous l'abordons. C'est traditionnellement le chapitre le plus important en raison de sa section centrale axée sur l'espoir, où il regarde au-delà de la tragédie de manière positive.

Dans la pensée populaire, cette section est la seule partie de la valeur de tout le livre pour le chrétien, et elle peut être condensée en une seule citation sur Dieu : Grande est ta fidélité, qui a conduit à la création d'un hymne bien-aimé, que nous il faudrait en parler. Ainsi, les Lamentations ont tendance à être réduites, ce qui fait un clin d'œil au chapitre trois mais ne prend au sérieux qu'une petite partie au milieu du chapitre trois. Lorsque nous nous tournons vers la réflexion universitaire contemporaine sur le chapitre trois, les chercheurs souhaitent réfléchir plus

largement aux Lamentations et au rôle du chapitre trois dans celui-ci, ce qui semble juste.

Ils utilisent fréquemment, de manière négative, le mot privilège. Il ne faut pas privilégier le chapitre trois sur le reste des Lamentations. Parfois, les érudits prétendent que le chapitre trois a été écrit plus tard que le reste du livre parce qu'il s'écarte des autres chapitres, nous pouvons donc l'ignorer comme n'étant pas la partie originale du livre.

On fait parfois valoir que le chapitre trois contient des contradictions. Oui, il parle d'espoir positif, mais cela est annulé par la lamentation finale, qui se concentre sur les conflits et la détresse humains. Il y a donc des hauts et des bas dans le chapitre trois, et nous ne devons pas privilégier les hauts et ignorer les bas.

Surtout, il ne faut pas s'engager dans le chapitre trois et ignorer le reste du livre car il faut garder à l'esprit que le chapitre quatre revient à la souffrance, en grand, à la souffrance encore. Il n'y a donc pas de réponse simple au problème du chagrin dans Lamentations. Il faut continuer à travailler sur ses processus, le processus du deuil, encore et encore avant d'en finir.

Le chapitre trois ne constitue en aucun cas la fin du livre. Eh bien, où en suis-je dans ce débat ? Je voudrais souligner que le chapitre trois veut se privilégier. Il y a un élément d'auto-privilège dans le chapitre trois.

Qu'est ce que c'est? Eh bien, l'acrostiche prend une forme particulière. Vous vous souvenez de la forme acrostiche que j'ai mentionnée ? Il est présenté dans les chapitres un, deux, trois et quatre, et passe en revue toutes les lettres de l'alphabet : aleph, bath, gimel et dalet, tout au long des vingt-deux lettres de l'alphabet. Eh bien, il y a une nouvelle vérification qui reconnaît cette différence.

Nous avons maintenant soixante-six versets au lieu de vingt-deux. Alors, pourrions-nous dire, le chapitre est-il trois fois plus long que le chapitre un ou le chapitre deux ? Eh bien non, si vous regardez l'espace qu'il occupe dans la Bible, il ne semble pas être plus long que le chapitre un ou le chapitre deux. Mais ce que signifie cette nouvelle versification, c'est qu'elle veut reconnaître une nouvelle forme acrostiche.

Jusqu'à présent, nous avons pensé en termes de strophes, vingt-deux strophes, des strophes de trois vers. Mais dans le chapitre un, il y a une strophe de quatre vers, et je ne l'ai pas mentionné, mais dans le chapitre deux, il y a une autre strophe de quatre vers. Ainsi, en termes de lignes, il y a soixante-sept lignes dans le chapitre un et soixante-sept dans le chapitre deux.

Eh bien, la différence avec l'acrostiche est qu'il ne traite pas seulement du début des strophes, comme c'était ainsi que les vers étaient comptés dans les chapitres un et

deux, mais il le fait en termes de vers. Chaque strophe répète cette lettre initiale, et c'est donc comme A, A, A dans les lignes des trois premières strophes, B, B, B dans les lignes de la deuxième strophe, et ainsi de suite. Et donc, il y a un acrostiche intensifié, et la nouvelle versification veut rendre justice à cela.

Cela avance en termes de forme acrostiche. Et donc c'est très spécial, et le chapitre trois est délimité comme très spécial par cette intensification de l'acrostiche, et nous devons prendre cela au sérieux. Et nous devons nous demander à nouveau, comme nous l'avons fait auparavant, qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce juste une manière intéressante de composer des poèmes ? Non, ça doit être plus que ça.

Et j'insistais auparavant sur le fait que cela fait référence à la totalité. Dans les chapitres un et deux, et encore une fois dans le chapitre quatre, la totalité de la souffrance et la totalité détaillée seront mentionnées dans ces chapitres. Mais le chapitre trois veut aller plus loin.

Il englobe le désastre et la détresse, mais il va au-delà et ouvre des perspectives nouvelles et positives. Et ainsi, cela agrandit la totalité. Espérons que le deuil puisse prendre fin, et cela montre que l'espoir est la voie au-delà du deuil.

Nous devons donc prendre au sérieux ce qui se fait ici. Qui est l'orateur du chapitre trois ? Sion ne parle plus. Il n'y a plus de femme qui parle, et pas dans le reste du livre d'ailleurs.

Elle a dit son dernier mot au chapitre deux et au verset 22. Alors, qui parle ? Je suis un point de vue minoritaire, certes minoritaire, et je considère l'orateur principal des chapitres un et deux comme continuant à s'exprimer dans le chapitre trois. Et je veux l'identifier, comme vous le savez, avec un mentor, celui qui guide les gens à travers leur souffrance, et ici, dans ce chapitre, les met au défi de regarder au-delà de la souffrance vers une possibilité, une possibilité théologique qui pourrait bien être la leur. .

Existe-t-il des preuves objectives de voir l'orateur principal ici, ce mentor ici, celui que j'identifie comme mentor ? Eh bien, oui, il y en a. Aux chapitres 49 à 51 du chapitre trois, il parle d'une manière très précise qui rappelle quelque chose du chapitre deux. 349, mes yeux couleront sans cesse, sans répit, jusqu'à ce que le Seigneur du ciel baisse les yeux et voie.

Mes yeux me chagrinent face au sort de toutes les jeunes femmes de ma ville. Et c'est une réaction, une réaction personnelle à la détresse provoquée par la chute de Jérusalem. Cela ressemble remarquablement à ce que l'orateur a dit en 2:11.

Mes yeux sont épuisés de pleurs, mon estomac se retourne, mes entrailles se déversent à terre à cause de la destruction de mon peuple, parce que les nourrissons et les bébés s'évanouissent dans les rues de la ville. Et donc cette similitude, je pense, donne plus que possibilité à l'idée que l'orateur principal des deux premiers chapitres, en fait, le mentor selon ma façon de penser, continue de parler plus loin. Je pense qu'il y a plus de preuves que cela.

Au verset un du chapitre trois, et dans la nouvelle RSV, il est dit : Je suis celui qui a vu l'affliction, et nous y resterons. Si nous regardons la nouvelle version internationale, le rendu est différent, et nous devons remarquer quelle est la différence et pourquoi. Il est dit que je suis l'homme qui a connu l'affliction.

Et oui, cela peut bien vouloir dire ça. Le mot hébreu signifie ici littéralement homme. Et si nous regardons dans le lexique hébreu la portée de ce mot, oui, c'est un homme en termes de mâle, mais il peut aussi être utilisé en tant que personne.

Toute personne, tout être humain. Une personne plutôt qu'un simple homme. Et il existe une justification linguistique pour l'utilisation de ce mot dans la Bible hébraïque.

Le Nouveau RSV, dans le cadre de son programme inclusif, le prend ainsi. J'ai vu l'affliction. Et oui, cela pourrait vouloir dire ça.

Mais que se passe-t-il si nous le considérons comme un homme ? La NIV, qui s'engage également dans le programme inclusif, souhaite ici conserver la référence masculine. Je suis l'homme qui a connu l'affliction. Et je pense que cela s'intègre très bien parce que nous venons d'avoir une femme qui a connu l'affliction.

Nous avons vu Sion participer à cette liturgie dramatique, représentant Sion et parlant de ses chagrins. Et j'ai affirmé qu'elle agissait comme un modèle féminin. Eh bien, maintenant, nous avons un modèle masculin.

Ce mentor se met un moment à l'honneur, dans ces premiers versets 1 à 16, et donne un témoignage personnel, une lamentation individuelle, en repensant au moment où il a prié Dieu et en quoi consistait cette prière. Et ainsi, non seulement on a dit à Sion de prier, mais maintenant le mentor, l'homologue masculin de Sion, apporte sa propre prière, ou plus strictement, un rapport de sa propre prière. Bien sûr, s'il s'agissait d'une véritable lamentation de prière, elle serait alors plus naturellement adressée à Dieu, comme à vous et à votre .

Mais c'est un rapport que donne le mentor, et donc on parle de Dieu à la troisième personne. Il y a une traduction à la troisième personne dans cette lamentation individuelle des versets 1 à 16. Maintenant, ici, je veux introduire une notion que je n'ai vue ailleurs dans aucun autre commentaire.

La notion de guérisseur blessé, qui me semble très précieuse dans notre étude des lamentations, notamment Lamentations 3. La notion de guérisseur blessé est très présente en psychologie, et elle a été mise en avant par le psychiatre Carl Jung. Carl Jung s'appuyait sur une tradition très ancienne. Dans la mythologie grecque, il y avait un médecin, un très bon médecin, un médecin très intelligent, qui pouvait ressusciter les morts, et il était bien connu pour cela.

Mais il a irrité les dieux, et les dieux ont affirmé que la vie et la mort étaient notre prérogative. Comment oses-tu usurper notre prérogative ? Et alors, ils l'ont blessé. Ils l'ont blessé, ce médecin.

Maintenant, Car Jung l'a repris de deux manières. Et il a dit que le thérapeute peut être un guérisseur blessé de deux manières bien distinctes. Tout d'abord, le thérapeute peut être blessé par l'écoute de la souffrance du patient, et la trouver à son tour accablante, si bien qu'à la fin de la séance, il se retrouve inquiet.

Il se retrouve à son tour en deuil. Et c'est une vraie inquiétude. Dans le cadre de mon travail d'aumônier au fil des années, il m'est arrivé d'être submergé par les histoires que les patients me racontaient.

Et je suis parti, et je ne peux pas simplement aller dans la chambre d'un autre patient et recommencer à l'écouter. Je dois me reposer un moment. Peut-être que je pourrais retourner au bureau de pastorale et rédiger un rapport, et cela m'aiderait.

Ou peut-être dois-je faire un débriefing et me tourner vers un autre aumônier et lui dire : j'ai trouvé cela accablant, et raconter l'histoire allégera le fardeau qui repose sur moi. Ainsi le guérisseur peut être blessé à son tour . C'est tout à fait une réalité.

Et cela semble être ce qui se passe ici dans Lamentations 3, de 49 à 51. Que le guérisseur lui-même, le soi-disant guérisseur sous Dieu, est blessé à son tour. Et il pleure à son tour devant cette catastrophe sociale.

Mais nous pouvons également revenir au verset 11 du chapitre 2. Mes yeux sont épuisés par les pleurs à cause de la destruction de mon peuple. Au verset 13, vaste comme la mer est ta ruine, à quoi puis-je te comparer ? Et là aussi, dans ces deux passages, en 2 et 3, il y a cette blessure du guérisseur. Il ne sort pas indemne de ces ennuis.

Il a de la compassion pour mon peuple, mais il est à son tour dépassé. Mais Ca Jung avait une autre application de cette notion de guérisseur blessé. Autrement dit, quelqu'un qui est blessé peut devenir un guérisseur et devenir un bon guérisseur parce qu'il a été blessé.

Et je pense que cela ressort des témoignages au début du chapitre 3 et à la fin du chapitre 3, que le mentor fait référence à ses propres blessures des jours précédents, en dehors de la destruction de la ville. Il a traversé de mauvaises scènes dont il a fallu beaucoup de temps pour s'en remettre, et il leur raconte, il en parle à la congrégation. Alors il prétend qu'en essayant de vous guérir, je suis le guérisseur blessé.

Cela me rappelle les Alcooliques anonymes car ils ont un principe très fort : il faut un alcoolique pour aider un alcoolique. Dans leur superbe petit livre sur les 12 étapes, vous trouvez des citations telles que celle-ci : Montrer aux autres qui souffrent comment nous avons reçu de l'aide est précisément ce qui rend la vie si intéressante pour nous maintenant. Ayant été blessés, nous pouvons nous tourner vers la guérison des autres.

Et puis, entre les mains de Dieu, le sombre passé est le plus grand bien que vous possédez, la clé de la vie et du bonheur des autres. Ainsi, l'alcoolique en convalescence, l'ex-alcoolique, a en lui la capacité d'aider les autres. Ainsi, la souffrance n'est pas vaine, mais elle peut faire partie d'une expérience d'apprentissage pastoral qui peut dire aux autres : j'ai été à certains égards là où vous en êtes, et vous pouvez me faire confiance pour vous aider.

Cela crée une affinité, un rapport. Nous avons donc ces lamentations au début et à la fin, et leur valeur est comme témoignage de sa propre souffrance. J'ai été là.

J'ai été là. Et donc, cela signifie que nous avons besoin de passer par le passé. Le NRSV a des temps parfaits.

Il a fait quelque chose, mais en réalité, c'est : Il m'a conduit et m'a amené dans les ténèbres au verset 2, et ainsi de suite. Cela fait référence à une expérience passée qui n'est plus la sienne. Dans le commentaire, j'ai écrit sur les lamentations, une liturgie de deuil.

C'est quelque chose que j'avais à dire au sujet du guérisseur blessé au chapitre 3. Dans ce poème, un guérisseur blessé offre sa connaissance des voies de Dieu et son expérience de celles-ci dans un contexte de souffrance. Au début et à la fin, il s'occupe de sa propre souffrance et se présente comme une leçon de choses. En tant que compagnon de souffrance, il montre à la congrégation une nouvelle plénitude à laquelle lui et eux aspirent à atteindre.

À notre tour, nous, lecteurs blessés, avons le potentiel de devenir des guérisseurs blessés. La cicatrice de notre blessure, même si elle peut encore faire mal, soulagera la douleur brute des autres. Dans ce témoignage, aux versets 1 à 16, nous avons diverses métaphores.

Tout d'abord, il faut dire que certaines lamentations relèvent beaucoup de la métaphore. Et ils sont utiles en tant que généralisations de la souffrance. Vous ne trouvez pas de références spécifiques à la souffrance dans les Psaumes des Lamentations, et personne ne dit jamais : j'ai une grave pneumonie et j'ai besoin de la guérison de Dieu.

Mais c'est assez général. Ainsi, le langage métaphorique, le langage des images, est très utile pour faire référence à tous les différents types de souffrance. Quelle est la signification de la métaphore ? Eh bien, CS Lewis a écrit un essai sur la métaphore et il a suggéré que la métaphore appartient au monde de l'imagination.

L'imagination impliquée dans la métaphore nous aide à comprendre la réalité derrière la métaphore. Et cette compréhension ne concerne pas la vérité, mais le sens. Il ne s'agit pas de la vérité, qui est le contraire du mensonge, mais du sens, qui est le contraire du non-sens.

La raison est l'organe de la vérité. L'imagination est l'organisation du sens. Les métaphores des Psaumes, et pas seulement les lamentations des Psaumes, s'intéressent au sens valide et à l'expérience de la réalité.

Par la métaphore, l'intention du psalmiste est de partager ses expériences. Ils veulent que nos yeux s'illuminent lorsque nous lisons ces métaphores imaginatives alors qu'ils décrivent de manière vivante leurs expériences. Ils veulent que nous disions : oui, c'est exactement ce que c'est.

Je peux le voir maintenant. Les métaphores permettent cela dans les Psaumes. Et ainsi, de même, ici, dans ce témoignage rapportant une plainte de prière, nous avons une masse d'images différentes, une masse d'instantanés imaginatifs.

J'aimerais dire davantage sur la métaphore, mais cela fera l'affaire, et nous l'examinerons individuellement, puis nous reviendrons plus généralement sur la signification de la métaphore dans ce lieu particulier. Il faut se demander quel est le ton de ce témoignage. Un certain nombre de commentateurs y voient une accusation.

Dieu est cruel. Dieu est un despote. Dieu est un tyran.

Et on pourrait se dire, eh bien, pourquoi pas ? Pourquoi pas ? Eh bien, cela parle de colère. C'est moi qui ai vu l'affliction, dit le verset 1, sous la verge de la colère de Dieu. Ce n'est pas la première fois que nous entendons ce mot.

Et donc, nous devons nous demander à nouveau quelle est cette colère. Habituellement, dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament, il s'agit

d'une réaction aux méfaits humains. Parfois, cela est considéré comme inexplicable et amoral.

Il y a une utilisation dans le Psaume 102 où il n'y a aucune référence au péché dans le contexte où nous devrions peut-être le prendre de cette façon, mais pas très souvent. Et si nous considérons le chapitre 3 comme appartenant fermement au livre, eh bien, il apparaît ici après les chapitres 1 et 2. Le chapitre 1 mettait l'accent sur le péché de Sion. Le chapitre 2 est allé plus loin en parlant de la colère de Dieu comme réaction à ce péché.

Ainsi, le chapitre 3 semble poursuivre le chapitre 2 et le présupposer. En fait, le NRSV a raison. Bien que cela se traduise par le bâton de la colère de Dieu, il est dit littéralement dans la note de bas de page que l'hébreu a le sien.

Il y a donc un retour en arrière vers la colère de Dieu au chapitre 2, qui a été associée aux actes répréhensibles de Sion. Et nous voici donc dans ce témoignage. Il y a ces références à Dieu de cette manière hostile.

Nous devons nous demander : est-ce que les Psaumes parlent ainsi ? Nous avons mentionné au chapitre 2 qu'il y avait une dépendance à l'égard de l'usage prophétique où Dieu a prophétisé : Je vais faire du mal au peuple d'Israël. Cette intervention négative dans ces oracles du désastre. Mais qu'en est-il des Psaumes ? Est-ce que cela s'inscrit dans une plainte de psaume ? Oui.

Nous faisons parfois référence à l'intervention négative de Dieu dans les lamentations des psaumes et dans les actions de grâces des psaumes, qui confessent le péché. Psaume 32. Car jour et nuit ta main s'appesantissait sur moi.

Psaume 38, versets 1 et 2. O Seigneur, ne me réprimande pas dans ta colère et ne me discipline pas dans ta colère, car tes flèches sont enfoncées en moi et ta main s'abat sur moi. Psaume 39 verset 10. Eloigne de moi ton coup.

Je suis épuisé par les coups de ta main. Psaume 51 verset 8. Que les os que tu as brisés se réjouissent. Et donc, ceci est un échantillon des Psaumes et il y a aussi d'autres Psaumes qui veulent parler de Dieu de cette manière négative.

Dieu punit le psalmiste individuel et le psalmiste qui en parle. Et ici, cela trouve beaucoup d'écho et donc cela rejoint certains nombres de lamentations du psaume. Et donc, le psalmiste et ici le mentor qui parle en tant que psalmiste, il parle de la souffrance extrême qu'il a subie.

Et il le fait de toute une série de manières imaginatives, métaphoriques. Le verset 1 est un coup de bâton, le bâton de la colère de Dieu. Et c'est comme au verset 3 où c'est un coup de la main de Dieu.

Le verset 2 parle des ténèbres, étant Dieu conduisant dans les ténèbres et c'est toujours une métaphore sinistre et puissante. Et puis au verset 4 il parle de maladie, d'être envoyé par Dieu et même de fractures, il m'a brisé les os. Le verset 5, dans un type différent de métaphore, parle d'un siège, tu m'as assiégé, il m'a assiégé et m'a enveloppé d'amertume et de tribulation.

Le verset 6 m'a fait asseoir dans les ténèbres comme les morts d'autrefois. Oui, les ténèbres comme au verset 2 mais maintenant elles sont associées à la mort. Mais ici, ce n'est pas la mort littérale ; c'est une mauvaise qualité de vie que de se sentir comme mort, et un certain nombre de psaumes parlent métaphoriquement de la mort comme d'une mauvaise qualité de vie.

Et les morts d'il y a longtemps sont ceux qui sont morts depuis très longtemps et qui n'ont aucun espoir de revivre. Le verset 7 parle d'être emprisonné ; il m'a muré pour que je ne puisse pas m'échapper. Pire encore, il m'a mis de lourdes chaînes pour que je ne puisse pas bouger.

Il est enfermé et confiné, sans liberté de mouvement. C'est un thème très présent dans les Psaumes, et il apparaît très souvent en hébreu d'une manière que nos traductions anglaises ne traduisent pas avec précision. Il y a le mot traduit détresse ou trouble, zarah , c'est littéralement l'étroitesse, être dans un endroit étroit, être confiné, être enfermé dans un placard et le problème c'est l'étroitesse et on ne peut pas bouger.

Et puis, en face, on est amené dans un espace plus large, on est amené dans un lieu de liberté. Et il y a des psaumes qui parlent de cette façon. Le Psaume 18 fait, par exemple, le Psaume 18 et le verset 19.

Il m'a fait sortir au loin, il m'a délivré parce qu'il m'a plu. Et c'est le contraire, étant mis en évidence dans un large espace. Ensuite, dans le Psaume 118 et le verset 5, il y a deux côtés à cela.

De ma détresse, et il n'utilise pas zarah mais la même racine, de ma détresse, de mon étroitesse, j'ai invoqué l'Éternel, l'Éternel m'a répondu et m'a placé au large. Et donc, il y a ce sentiment d'être confiné et encerclé par rapport à cela, le vaste espace pouvant se développer librement, enfin libre. Je peux faire ce que je dois faire et ce que je veux faire.

C'est un grand contraste que l'on retrouve dans les psaumes ici et là. Ensuite, nous passons à ceci : le verset 8 est une expérience factuelle et non métaphorique. Même si j'appelle et crie à l'aide, il interrompt ma prière.

On ne comprend pas pourquoi la prière ne devrait pas être exaucée. Et cela aussi est quelque chose qui revient souvent dans les psaumes. Et le blocage du chemin, une autre sorte d'enfermement au verset 9, il a bloqué mon chemin avec des pierres de taille, et je ne peux pas avancer.

Et il y a de l'obstruction. Il a rendu mes chemins tortueux et il n'y a pas de voie simple à suivre. Au lieu que la vie soit un voyage continu et rectiligne, il faut se tordre et se retourner pour trouver un chemin possible. Et puis le verset 10 : Aussi souvent que dans les Psaumes, nous trouvons des illustrations d'animaux sauvages, les ennemis humains sont souvent dépeints comme des animaux sauvages dans les Psaumes.

Et ici, Dieu est comme un animal sauvage. C'est un ours qui me guette, un lion qui se cache. Il m'a fait dévier de mon chemin et m'a mis en pièces.

Il m'a rendu désolé. Et puis il a tendu son arc et m'a mis comme cible pour sa flèche. Et dans les deux cas, il y a une sorte de préparation, une préparation à cette mauvaise chose, puis une exécution.

Et ainsi, l'ours à l'affût, le lion qui se cache, puis le bondissant et le déchirant, étant déchiré en morceaux. Ensuite, l'archer plie son arc et vise soigneusement, puis la flèche avance et lui tire dessus. Et ainsi, au verset 13, il a tiré dans mes entrailles, littéralement dans mes reins, les flèches de son carquois.

Et puis, à 14 ans, il en arrive à une souffrance secondaire à cause de tout cela. Je suis devenu la risée de tout mon peuple. Et ceci, bien sûr, montre qu'il s'agit ici d'une lamentation individuelle, et qu'il y avait des gens autour de lui, son propre peuple, qui le ridiculisaient et se moquaient de lui.

L'objet de leurs chants de raillerie à longueur de journée. Et c'est donc aussi une expérience factuelle. Et puis il m'a rempli d'amertume.

Il m'a rassasié d'absinthe. L'absinthe est en fait Artemisia, qui est un joli groupe de fleurs et d'arbustes. Mais les feuilles sont très amères et on ne voudrait pas grignoter une feuille, une feuille d'Artemisia.

On l'appelait absinthe en anglais parce que c'était un traitement à base de plantes contre les vers dans les intestins. Et donc du bois pour les vers pour lutter contre les vers. Et donc, ça avait une valeur positive.

Mais dans le monde antique, c'était simplement amer et on ne voulait pas du tout en manger. Et donc nous y sommes. Il y a toutes ces expériences douloureuses.

Et puis, au verset 16, il m'a fait grincer des dents sur du gravier. Il m'a jeté à terre. Il m'a fait mordre la poussière pour ainsi dire.

Il m'a fait trembler sous les cendres. Et voilà, nous y sommes. Nous avons toutes ces métaphores.

Très vif. Et on ne peut s'empêcher de les écouter. Encore et encore.

Différentes accumulations de métaphores. Ils sont dramatiques. Ils sont même sensationnels.

Et nous pourrions vouloir nous demander quel est le but particulier dans ce contexte ? Eh bien, je pense que la congrégation écouterait chaque mot. C'est tellement sensationnel, toute cette façon différente de parler.

Cet amas de métaphores. Et je pense que c'est intentionnel parce que le mentor veut que la congrégation écoute. Et lorsque je préparais mon commentaire sur Les Lamentations, je lisais de nombreux livres sur la souffrance, des livres techniques mais aussi des autobiographies, des livres et des recueils d'essais.

Un essai que j'ai lu a été écrit par un pasteur qui avait la tâche difficile d'officier aux funérailles de son fils. Et c'est ainsi qu'il a commencé. J'ai été là où la vie fait le plus mal, coupe le plus profondément et frappe le plus durement.

Par conséquent, écoutez-moi. Et je pense que c'est un bon résumé de l'intention de ces 16 premiers versets du chapitre 3. Et la congrégation est censée écouter sa propre souffrance et sa propre explication de la souffrance et la prendre dans son propre cœur et l'accepter dans sa propre compréhension. ce phénomène théologique de Dieu non plus l'ami mais de Dieu l'ennemi. C'est le point de départ qu'ils doivent atteindre.

Leurs attentes sont toujours l'amour de Dieu. Non, cela ne s'est pas produit et ils doivent faire face à cette situation.

Mais il existe un moyen d'y remédier. Et ainsi, ils peuvent écouter cet homme qui a réfléchi à travers sa propre expérience, a vécu une telle chose lui-même et a souffert entre les mains de Dieu, et il est donc bien qualifié pour être leur mentor. Son interprétation de sa propre souffrance comme providentielle les encouragerait à accepter son interprétation antérieure de leur souffrance comme étant juste et méritant d'être prise au sérieux.

À ce stade, je dois dire que le but du chapitre 3 est d'ouvrir la voie à l'appel du mentor pour qu'il prie une prière de repentance, comme les versets 40 à 47 le poussent à le faire. Et de confesser leur propre péché selon les lignes du verset 44 auquel nous reviendrons. Et certes, ce témoignage de 1 à 16, il prépare certainement le chemin à cette prière de manière claire.

C'est une prière de lamentation qui présuppose fondamentalement la propre culpabilité du mentor qui mérite la colère de Dieu, et qui mérite cette intervention négative de Dieu. Et donc c'est son point de départ mais en aucun cas la façon dont il va finir. Mais il va l'utiliser comme base rationnelle pour avancer et aller au-delà de ce qu'il vient de dire.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 6, Lamentations 3:1-16.